



« Nearly 90² », le testament dansé de Merce Cunningham

Le Théâtre de la Ville présente le dernier spectacle
du chorégraphe américain, récrit juste avant sa mort

Danse

Plus joueur, difficile de trouver. Sans artifice ni volonté de « créer l'événement », comme on dit, le chorégraphe Merce Cunningham, mort le 26 juillet à 90 ans, aura tenu son pari d'invention permanente jusqu'au bout. Son ultime spectacle, *Nearly Ninety*, présenté le 16 avril à la Brooklyn Academy of Music de New York pour fêter son anniversaire, n'a vécu que le temps d'un gâteau. Un gros gâteau il est vrai, aussi énorme que le décor de découpe volante multicolore signé

par l'architecte italienne Benedetta Tagliabue. Si imposant qu'il a fallu s'en débarrasser. C'est donc *Nearly 90*, une version allégée, qui se pose au Théâtre de la Ville, à Paris, dans le cadre du Festival d'automne jusqu'au 12 décembre.

Que s'est-il donc passé ? En quoi consiste cette nouvelle mouture ? Plus rien à voir avec le spectacle original. Exit donc le décor métallique sur lequel étaient projetées des vidéos. Lors de la présentation du spectacle à Madrid en mai, le transport de la chose – 9 tonnes – et son installation sur le plateau – il a fallu la découper en trois mor-

ceaux – ont nécessité trois jours de travail. Trop compliqué, trop cher aussi...

Merce Cunningham a revu son projet à la baisse et au plus juste de son art. Avec une idée maîtresse : que la pièce puisse voyager et être vue par le plus grand nombre de spectateurs. D'où le plateau vide de *Nearly 90*, simplement habillé de lumières (rose, bleu, jaune...) projetées sur un écran en fond de scène. Exit Sonic Youth aussi. C'est l'ancien bassiste de Led Zeppelin, John Paul Jones, qui a composé la musique avec le « sound designer » de la compagnie, Takehisa Kosugi, en direct comme toujours.

Que devient alors la danse dans ce remaniement de fond en comble ? Elle reste, paraît-il, identique. Sauf qu'à New York la pièce était composée de deux parties, aujourd'hui réunies en une seule, d'une durée d'une heure trente. Merce Cunningham en a cousu main le point de jonction, une semaine avant de mourir. On en reconnaît évidemment des bribes, des éclats. Sauf qu'on la voit enfin, vraiment, dans son ensemble et dans les détails, avec ses qualités rythmiques spécifiques, sa façon de glisser d'un songe éveillé à une inten-

La compagnie Cunningham en tournée mondiale

De janvier 2010 jusqu'en décembre 2011, le World Tour de la compagnie Cunningham partira à l'assaut de la planète. C'était la volonté du chorégraphe, consignée dans son *Living legacy plan* (« testament »), rendu public en juin. Cunningham y annonçait la dissolution de la troupe après cet ultime tour de piste, et précisait, entre autres, comment il désirait que ses œuvres lui survivent. Pour réaliser ce programme testamentaire, une campa-

gne de levée de fonds de 8 millions de dollars (5,30 millions d'euros) a été lancée. A chaque passage dans un théâtre, les directeurs sont aussi sollicités pour soutenir le *legacy plan* en participant financièrement à la recreation d'une pièce disparue du répertoire, qu'ils pourront ensuite présenter. Ainsi le festival Montpellier-Danse, entre autres, soutiendra le remontage de *Roaratorio*, créée en 1980, sur une musique de John Cage.



Emma Desjardins, Brandon Collwes, Andrea Weber et Rashaun Mitchell dans « *Nearly 90°* », de Merce Cunningham, au Théâtre de la Ville, à Paris, le 1^{er} décembre. LAURENT PHILIPPE/FEDEPHOTO

se floraison de mouvements. Le son et lumière new-yorkais a cédé la place à une partition d'une richesse inouïe, la plus longue aussi - il l'a travaillée exceptionnellement pendant un an - dans l'œuvre de Cunningham.

Le son et lumière new-yorkais a cédé la place à une partition d'une richesse inouïe

Nearly 90° peut se lire comme un testament dansé du maître américain Foï dans le mouvement, et encore dans le mouvement. Son écriture explose, semblant ne jamais se répéter, ni dans les pas ni dans les trajectoires des treize danseurs. On reconnaît évidemment les petits pas qui pico-

rent le plateau, les avancées glissées en grands pliés, les attitudes bras en couronne...

On pointe aussi les bases classiques de Cunningham. Les traversées du plateau tracent des géométries sans cesse renouvelées dans l'espace. Rosaces, cercles enchevêtrés, intersections multiples de lignes... Cunningham soulève parfois le bout de son compas dans des portés sculpturaux.

Innovation : son travail sur le couple, quasiment absent de son œuvre. Les pas de deux, très lents, réinventent des postures et des déséquilibres incroyables. L'homme et la femme s'accrochent l'un contre l'autre et se soutiennent grâce à d'infimes et bizarres appuis. Leur douceur et leur tranquillité sont contagieuses. Leur pacte de confiance, au sein d'une œuvre plutôt basée sur le danseur

solitaire - centre du monde et du plateau où qu'il soit -, lance un message de sérénité.

La saveur de *Nearly 90°* tient aussi dans son amplitude temporelle. Le friselis de guitare devient ruissellement, les sons multiples bruités en direct par Kosugi enflent comme une lame de fond. Ils se dilatent dans l'espace, soulevant une danse de plus en plus vive. Jusqu'à cet instant ensoleillé et planant. Ce dernier coup de chaud signé Cunningham. ✪

Rosita Boisseau

Nearly 90°, de Merce Cunningham
Théâtre de la Ville, place du Châtelet,
Paris 4^e Jusqu'au 12 décembre,
à 20h 30 Tél 01-42-74-22-77.
De 23 € à 30 € Durée 1h 30
www.theatredelaville-paris.com
En tournée Grand Théâtre de Provence.
Aix-en-Provence, du 17 au 19 décembre